



Encore une fois, l'hiver aura été très long. Hélas, le climat hivernal n'est pas seulement météorologique. À Paris, à Copenhague, à Tunis, la glaciation des cœurs a aussi été le fait d'événements bien humains cette année.

Pour un printemps de la rencontre

Au Nigéria, en Ukraine, en Libye et bien sûr en Syrie, l'hiver a été ensanglanté par des actes d'une barbarie extrême. Il y a ces conflits qui durent au-delà

des mois et des saisons et qui apportent leur lot de morts et de destructions macabres. Après un printemps un peu trop vite annoncé, nous avons bien l'impression que le monde arabe vit un automne interminable, une longue chute dans l'obscurité.

L'hiver des relations

En Irak, le climat de guerre n'aura peut-être finalement jamais cessé depuis le déclenchement de la guerre contre l'Iran en 1980. En Syrie, nous sommes entrés dans la cinquième année d'un conflit d'une férocité extrême. Et puis viennent le Yémen, les pays du Sahel, les régions d'Afrique orientale et centrale qui nous rappellent que les déstabilisations au Moyen-Orient peuvent entraîner des secousses plus larges. Dans cette gigantesque mêlée, nos yeux de chrétiens sont passionnément attirés par le sort de nos frères d'Orient, victimes régulières de conflits séculaires. Porteurs d'une identité religieuse différente, ils sont aujourd'hui écrasés

au Levant par une machine de guerre qui ose porter les couleurs de l'islam. Un siècle après le massacre des Arméniens par les armées ottomanes, c'est comme si, finalement, l'hiver n'avait jamais cessé dans cette partie du monde. N'en oublions pas pour autant que les musulmans aussi sont victimes de ces idéologies radicales et de ces systèmes politiques. Depuis un siècle, et peut-être depuis plus longtemps encore, un conflit à caractère religieux reste le centre de très nombreuses tempêtes.

Depuis 1917 au moins, Juifs et Arabes se disputent la ville de Jérusalem. Or, parler de ce conflit, c'est un peu comme dire que les religions n'auraient jamais su s'entendre et qu'elles ne peuvent qu'entretenir l'hiver des relations.

Les fleurs de la rencontre

Et pourtant, les amandiers ont encore fleuri cette année. Il y aura peut-être encore un ou deux coups de froid, mais le printemps est bien là. À Marseille, des fleurs de la rencontre nous montrent que les religions sont d'abord source d'enrichissement pour chacun.

À Saint-Mauront, paroisse populaire et quartier multiculturel, le P. Vincent Fenech a pris l'initiative d'inviter d'autres croyants pour vivre le Carême dans une dynamique d'ouverture et de rencontres (lire en page 15). À Saint-Ferréol, dans le cadre des *Dialogues de Saint-Fé*,

en partenariat avec la Librairie Saint-Paul et l'association Chemins de Dialogue, l'église accueillait, le 13 mars, le frère franciscain Gwénolé Jussset à l'occasion de la sortie de son livre *Assise ou Lépante? Le dé- de la rencontre* (lire en page 15). Dans les locaux du CCFD - Terre Solidaire, rue d'Isoard, le groupe *Coexister* réunit tous les lundis soir des jeunes de différentes traditions religieuses pour vivre des temps de convivialité et de repas partagés, pour une projection des témoignages ou des débats. Il intervient aussi dans les établissements de la région pour sensibiliser les étudiants au vivre-ensemble.

Vivre la fraternité

À Marseille, il ne s'agit donc pas de désespérer de la fraternité. Plus encore, l'espérance en faveur de la fraternité est portée de manière symbolique par la réunion des dignitaires religieux autour du maire de Marseille; depuis 1990, Marseille Espérance donne à la cité phocéenne cet air de printemps recherché par tant d'autres villes. Le 23 avril, elle a fêté son 25^e anniversaire autour de l'Arbre de l'espérance, symbole de cette fraternité marseillaise à faire vivre chaque jour. Membre fondateur de Marseille Espérance, témoin et acteur de cette fraternité entre communautés marseillaises, le pasteur Raymond Dodré a reçu le 10 avril la médaille de la ville de Marseille des mains de M. Jean-Claude Gaudin.



Le groupe Coexister se réunit tous les lundis soir

Le sénateur-maire a rendu hommage à sa bienveillance, sa simplicité et son goût de la rencontre.

À chacun d'entre nous de se saisir de cet exemple.

Car la question qui se pose n'est pas de savoir comment passer le printemps à l'ombre de notre arbre. Il faudra bien que l'été arrive, se plairait à nous dire notre archevêque, Mgr Pontier. Il s'agit

plutôt, pour nous, de savoir comment vivre chaque jour ce printemps de la rencontre. Le besoin d'intériorité, l'approfondissement de la connaissance des patrimoines religieux, l'invention permanente de liens d'amitié sont autant de propositions pour envisager le dialogue inter-religieux et la construction du vivre-ensemble aujourd'hui.

Rémi Caucanas